

Le stratagème de "Confédération des travailleurs iraniens" peut être neutralisé par la lutte constante et quotidienne, ainsi que la création d'organisations indépendantes sur le lieu de travail et dans le cadre de vie

L'incapacité du régime islamique capitaliste à contrôler les mouvements sociaux et l'émergence de soulèvements de masse est affectée par la montée des mobilisations ouvrières. Celles-ci se sont répandues depuis les années 2000 contre les politiques capitalistes, dont l'attaque contre le niveau de vie, la croissance de la pauvreté et l'augmentation du coût de la vie, sont révélatrices de la situation politique actuelle en Iran.

La terrifiante répression du régime capitaliste islamique contre les organisations ouvrières s'est traduite par l'arrestation, l'emprisonnement, la torture et le licenciement de militants et de représentants des salarié.es sur le lieu de travail.

Mais les mobilisations se sont étendues à diverses couches de la société et ont conduit aux soulèvements de 2017, 2019 et 2022. Malheureusement, malgré l'implication des femmes et des jeunes et leurs prouesses, ce soulèvement a été écrasé par une répression brutale. Il s'est essoufflé, et n'a pas pu se généraliser, se structurer et gagner en puissance.

Les expériences des dernières années ont démontré que les mobilisations ouvrières, ont besoin de s'auto-organiser sur des bases de classe. Il en va de même pour tout type de soulèvement social pour des changements fondamentaux dans les domaines économique, social, politique et culturel. Seuls de tels mouvements peuvent démanteler la monstruosité organisée du capitalisme.

Le régime islamique et ses rivaux régionaux, ainsi que les gouvernements occidentaux ont conscience de cela.

En Iran, des mobilisations sociales quotidiennes de la classe ouvrière et des masses opprimées se développent et se structurent. Surfant sur la vague de mobilisations, les diverses fractions de la bourgeoisie tirent à hue et à dia pour parvenir à maintenir le système en place dans le cadre des rapports capitalistes.

Le régime islamique, d'une part (avec une politique étatique reposant sur les milices Basij, la répression, l'emprisonnement, etc.), le Solidarity Center étasunien et les sociaux-démocrates, d'autre part, ont pour but commun d'empêcher les salarié.es et les masses opprimées en Iran de créer par eux/elles mêmes des organisations stables et indépendantes.

La proclamation à Berlin en février 2024 de la "Confédération des travailleurs iraniens à l'étranger" sous l'égide politique de la confédération syndicale DGB et de la Fondation Friedrich Ebert du parti social-démocrate (SPD) s'inscrit également dans ce cadre.

Dès le début, il était clair que la "Confédération des travailleurs iraniens", de par son titre et la façon dont elle a été annoncée, puis proclamée, avait des caractéristiques anti-ouvrières, en contradiction avec ce que doit être une organisation sociale et politique ouvrière.

Mais il ne suffit pas de mentionner cela. Il est important de se rappeler que seule une lutte continue et quotidienne a la capacité de neutraliser de tels stratagèmes. D'une part en créant des organisations sur les lieux de travail et de vie. D'autre part en renforçant les capacités de la classe ouvrière à faire face à toutes sortes de conspirations de des différentes fractions de la bourgeoisie.

En créant leurs organisations nationales à partir de la base, les travailleurs/euses peuvent former une force sociale puissante.

Ce n'est qu'avec une telle orientation que la classe ouvrière pourra vaincre toutes les ruses et plans de la bourgeoisie visant à dévoyer les luttes ouvrières.

Comités (à l'étranger) de soutien au mouvement ouvrier iranien – mars 2024

[Cliquer ici](#) pour la version anglaise.

http://www.iran-echo.com/echo_pdf/AWNI_No_198.pdf